

Penser les inégalités pour saisir les enjeux pédagogiques de la diversité

Conférence donnée par le Professeur Alexandre Duchêne lors du colloque « La diversité : un défi pour l'école, une question pour la recherche », à Neuchâtel, le 20 septembre 2019.

Synthèse : Anne Bourgoz Froidevaux

En guise d'introduction, Alexandre Duchêne fait part à son auditoire d'un constat qui le préoccupe : la disparition progressive, dans les discours pédagogiques et potentiellement dans les pratiques, d'une vraie attention à la question des inégalités. Il s'inquiète par exemple d'une tendance à parler d'*inclusion* et d'*égalité* plutôt que d'*exclusion* et d'*inégalités*. Ce glissement discursif lui semble problématique car il laisse supposer que nous savons ce que sont l'*exclusion* et les *inégalités*, ce qui, implicitement, nous dispenserait de les affronter véritablement. Il observe également l'acceptation fréquente d'une conception de la *diversité* qui écarte elle aussi la question des inégalités : si le terme lui-même recouvre en principe une variété d'identités, généralement exposées à des discriminations, il est trop souvent conçu avant tout, voir seulement, comme une richesse, un atout, une fierté, un bénéfice... comme si la *diversité* ne pouvait être que célébrée et que cela suffisait pour régler la question des inégalités (voir encadré p. 2).

C'est sur ce constat, sa compréhension, ses conséquences ainsi que les limites de la pédagogie issue d'une telle conception de la diversité qu'Alexandre Duchêne poursuit sa conférence, pour ensuite esquisser la notion de *pédagogie critique de la diversité* et présenter, en dernière partie, quelques propositions pratiques pour la classe.

La diversité : un défi pour l'école, une question pour la recherche

Pour fêter son 50^e anniversaire, l'IRD organisait une manifestation les 19 et 20 septembre 2019 autour de la thématique de la diversité à l'école.

La diversité apparaît de plus en plus comme une évidence et, surtout, comme un défi pour l'école. Se centrant davantage sur l'élève, sur ses compétences, connaissances et dispositions, celle-ci s'efforce de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, interrogeant – dans une perspective nouvelle – l'égalité des chances et, plus globalement, l'équité du système. La tâche est vaste et régulièrement discutée aussi bien par des chercheurs, chercheuses et enseignant-es ainsi que dans la sphère politique ou les médias.

L'IRD contribuait à ce débat en proposant de l'aborder sous différents angles, ouvrant ses portes au public le 19 septembre pour présenter, dans des stands et animations, des réalisations concrètes en lien avec la gestion de la diversité en classe et, le 20 septembre, lors d'un colloque scientifique.

La question des inégalités est centrale pour la gestion de la diversité à l'école. Alexandre Duchêne proposait, dans sa conférence, de porter un regard critique, plus sociologique, sur la manière dont est abordée cette problématique aujourd'hui dans le système scolaire. C'est la synthèse de cette conférence que vous pouvez lire dans ces pages.

[En savoir plus sur la manifestation](#)
[Bref historique de l'IRD](#)

La diversité à l'école

La problématique de l'hétérogénéité à l'école n'est pas nouvelle, et sa prise en charge a considérablement évolué au fil du temps. Alexandre Duchêne remonte aux années 1980 qui ont vu l'émergence de la pédagogie interculturelle en réponse à la question des élèves issu-es de la migration. Cette pédagogie a amené un changement de paradigme complet : alors que jusque-là l'origine de ces élèves était conçue comme un déficit, la différence doit dès lors être valorisée, reconnue, partagée. Apparaissent ainsi nombre d'activités dans lesquelles les élèves sont amené-es à parler de leur pays, de leur langue ou de leur culture d'origine, qui ressortent de ce qu'Alexandre Duchêne nomme une pédagogie de la *reconnaissance*, par analogie avec la politique de la *reconnaissance*. Théorisée notamment par le philosophe allemand Axel Honneth, la *reconnaissance* constitue selon celui-ci le socle, le principe premier de la justice sociale¹.

La diversité, une notion évolutive, polysémique et polyvalente

Initialement défini comme ce qui est opposé, contradictoire, le terme *diversité* est aujourd'hui synonyme d'hétérogénéité, de variété. Dès les années 1990, il est utilisé dans le champ de la lutte contre les discriminations raciales et sa compréhension ne cesse d'évoluer depuis, s'élargissant à d'autres caractéristiques des individus généralement sources de discriminations comme le genre, la religion, le handicap, l'origine sociale, l'orientation sexuelle, etc. Le terme diversité est parfois qualifié de flou ou de polysémique et polyvalent car il englobe des identités différentes selon le champ, le contexte et le groupe auxquels il se réfère. Il véhicule généralement les notions de droit à la différence et de valorisation de la mixité et peut, aujourd'hui, qualifier une approche plus largement inclusive encore, qui vise à considérer chaque membre d'un groupe dans sa singularité. **ABF**

Cette conception du rapport à la différence apporte une forme de confirmation théorique non seulement à la pédagogie interculturelle mais aussi à d'autres pédagogies, qu'elles soient inclusive, de genre... : la valorisation de l'altérité devient un levier d'action pédagogique pour l'intégration des élèves différent-es, d'autant plus pertinent qu'il ne bénéficierait pas seulement aux enfants concerné-es mais aussi à toute la classe.

Les limites de la pédagogie de la reconnaissance

Si Alexandre Duchêne est critique envers la pédagogie de la *reconnaissance*, il tient tout d'abord à préciser qu'elle constitue une alternative au ségrégationnisme

(pédagogie du déficit) comme à l'assimilationnisme (qui nie les différences), et se révèle effectivement utile dans un processus d'intégration.

Mais il s'empresse d'affirmer que la *reconnaissance* a aussi des risques et des limites. Il y voit une forme de *célébratisme*, mot inventé pour l'occasion figurant bien ce qui l'embarrasse : la reconnaissance ressort d'un idéalisme romantique de la différence, perçue uniquement comme positive. Le conférencier interroge alors l'auditoire : parce qu'on l'expose, chaque différence serait-elle considérée *de facto* comme belle ? Toutes les différences se vaudraient-elles ? Suffit-il de reconnaître une différence pour instaurer l'égalité et permettre la justice sociale ? Ce n'est, à ses yeux, qu'une illusion, une mise en scène de l'égalité.

Pour Alexandre Duchêne, une part du problème réside dans l'effet de focalisation sur les identités associé à ce type de politique. Il y voit différents risques, comme celui d'essentialiser, c'est-à-dire de réduire un individu – un élève – à sa différence, ou, comme le montrent les analyses sociales, l'émergence de politiques identitaires qui se conçoivent de manière segmentée et, surtout, en compétition les unes avec les autres. Ainsi, au lieu d'intégrer et d'instaurer plus d'égalité, on pousse les individus – les élèves – à s'enfermer dans leurs différences, lesquelles sont alors mises en concurrence.

Une autre part du problème est la conception de la *reconnaissance* comme l'élément premier de la justice sociale. Alexandre Duchêne poursuit son analyse en se référant à Nancy Fraser, philosophe féministe américaine qui a proposé une critique de la politique de la *reconnaissance*², qu'il rejoint sur ce point : *reconnaître* les personnes différentes ne suffit pas pour faire disparaître les discriminations qu'elles vivent. Nancy Fraser voit dans cette politique plusieurs écueils, principalement celui d'effacement de ce qu'elle nomme « *injustices distributives* » qui, pourtant, restent bien réelles. Elle ne nie pas le rôle positif et nécessaire de la *reconnaissance*, mais uniquement associée à une *redistribution*. Elle dépasse ainsi la logique identitaire et remet au centre de la réflexion les conditions matérielles concrètes, quotidiennes, dans lesquelles les individus évoluent et qui constituent la source des *injustices distributives* qu'ils subissent.

« Nous nous trouvons ainsi devant un dilemme complexe, que j'intitulerais dilemme redistribution/reconnaissance : les personnes qui sont objets simultanément d'injustice culturelle et d'injustice économique ont besoin à la fois de reconnaissance et de redistribution ; elles ont besoin à la fois de revendiquer et de nier leur spécificité. » (Fraser, 2005, p. 21)

¹ « Ce qu'il y a de juste ou de bon dans une société se mesure à sa capacité à assurer les conditions de la reconnaissance réciproque qui permettent à la formation de l'identité personnelle – et donc à la réalisation de soi de l'individu – de s'accomplir de façon satisfaisante. » Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse. *Revue du MAUSS*, 1(1), 133-136. <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133>

² Fraser, N. (2005). *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte

Plus concrètement, le point central de la théorie de Nancy Fraser, qu'Alexandre Duchêne considère comme particulièrement pertinent pour l'école, est « *la participation à parité* » plutôt qu'« *à égalité* ». Il s'agit de s'assurer que tous les individus – élèves – disposent des conditions matérielles, culturelles, symboliques... leur permettant de prendre part à la société – l'école –, en passant au besoin par la *redistribution*.

Pour une pédagogie critique de la diversité

Alexandre Duchêne le rappelle : aucun groupe, aucun dispositif ne saurait être totalement inclusif, l'exclusion reste toujours présente. Penser que l'inclusion et la valorisation des différences suffisent à intégrer et instaurer l'égalité est une illusion, car cela ne permet ni de comprendre les mécanismes de l'exclusion ni de lutter contre celle-ci.

Il propose alors une pédagogie qui aborderait la diversité à l'école dans une perspective dualiste – établie sur une complémentarité entre *reconnaissance* et *redistribution* –, qu'il nomme *pédagogie critique de la diversité*. Cette pédagogie ne conçoit pas uniquement la diversité comme une ressource et une chance, mais comme fondamentalement liée à des processus sociaux de production des inégalités. Elle s'ancre dans les théories sociales et elle porte une attention particulière aux phénomènes d'exclusion.

Aux yeux d'Alexandre Duchêne, une réflexion de type *sociologique* est donc centrale pour le processus pédagogique. Cette pédagogie pourrait être caractérisée comme *sociologique* et *politique*, parce qu'elle se positionne par rapport à la diversité, entre autres, et parce qu'elle se donne la responsabilité de penser une transformation. Il la veut également affirmative et impliqué, loin du positivisme objectif.

De travers

Fruit des travaux du collectif Delta et illustré par Baptiste Cochard, *De travers* est l'histoire d'une chauvesouris, qui, au fil d'un voyage vers différentes sociétés, découvre comment se produisent les inégalités sociales et envisage des pistes d'action. Basé sur des théories sociologiques, cet album constitue un outil pour réfléchir et agir collectivement sur les inégalités avec des enfants de 4 à 12 ans. L'ouvrage est également disponible en italien et en allemand.

Pour le commander : www.cricprint.ch/delta

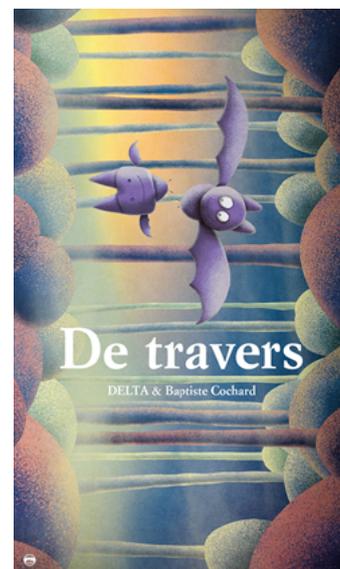
Collectif Delta, Cochard, B. (2020). *De travers*. Le Cric Édition.

Propositions

Alexandre Duchêne prévient son auditoire : il ne proposera rien de révolutionnaire ou d'innovateur. Ses propositions reposent au contraire sur des outils dont nous disposons déjà mais que nous avons progressivement effacés de notre appareillage. Ni prescriptives ni limitatives, ce sont surtout des pistes possibles qui peuvent être développées, complétées ou même contredites.

Parler des inégalités en classe

Selon le conférencier, on a tendance à éviter de parler des inégalités avec les élèves, comme si ils et elles étaient trop jeunes, comme si c'était un sujet trop dur pour des enfants. Il observe également une tendance à fragmenter la conception des inégalités avec des outils didactiques qui traitent l'un du genre, un autre du handicap ou un autre encore de la diversité linguistique, au risque de susciter une concurrence entre les identités. Même si ces outils sont valables en soi, il lui semble essentiel de comprendre le fondement commun aux inégalités pour ensuite explorer les spécificités de chacune. La première proposition consiste donc à parler des inégalités en classe, pour passer de « l'omerta bienveillante à l'expression engagée » et aborder la diversité dans son intersectionnalité³. C'est dans ce but que le collectif Delta⁴, dont fait partie Alexandre Duchêne, a créé une mallette pédagogique et un livre pour enfant (voir encadré), proposant ainsi aux enseignant-es un projet se déployant sur six unités d'enseignement.



³ L'intersectionnalité est un concept sociologique qui vise à prendre en considération différentes discriminations que peut subir simultanément un individu, comme celles de genre et d'origine, de handicap et de classe sociale, etc. Elle s'oppose ainsi à la logique de luttes identitaires segmentées et qui placent les « différences » en compétition pour tenter de comprendre les relations de domination dans leur complexité.

⁴ Le collectif Delta se compose de sept chercheurs et chercheuses de la Haute École Pédagogique de Fribourg et de l'Université de Fribourg (Emeline Beckmann, Alexandre Duchêne, Daniel Hofstetter, Sophie Korol, Stefanie Meier, Tibère Schweizer, Mariana Steiner). Issu-es des sciences humaines et sociales et actif-ves dans le champ de l'éducation, ils et elles partagent une conviction : il est possible et nécessaire de penser et d'agir sur les inégalités.

Agir par le biais des moyens d'enseignement

Grâce à de nombreux travaux sociologiques (voir encadré ci-dessous), on sait qu'une partie des élèves décrochent et pourquoi, plus précisément que certains principes didactiques laissent de côté certains types d'élèves, notamment en raison de leur origine sociale. Selon Alexandre Duchêne, il est indispensable de rendre le corps enseignant attentif aux enjeux sociaux qui peuvent se jouer dans les activités en classe, aux inégalités distributives qui limitent ou empêchent l'accès au savoir. La deuxième proposition s'adresse alors aux équipes de rédaction des moyens d'enseignement romands (MER): le conférencier propose d'attirer l'attention des enseignant·es sur les parties des séquences didactiques où il y a risque de décrochage, afin qu'ils et elles observent et proposent d'autres manières d'apprendre lorsque nécessaire (sans pour autant créer des documents valables pour tous les élèves – c'est impossible et ce n'est pas le travail des didacticien·nes).

Quelques lectures en sociologie de l'éducation:

Bonnéry, Stéphane. (2007). *Comprendre l'échec scolaire. Élèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*, La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire ».

Rochex, Jean-Yves & Crinon, Jacques (dir.). (2011). *La construction des inégalités scolaires. Au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement*, Presses universitaires de Rennes.

Duru-Bellat, Marie & Jarlégan, Annette. (2001). Garçons et filles à l'école primaire et dans le secondaire. In Blöss, Thierry (dir.). *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Presses Universitaires de France.

Mieux exploiter les moments-clés de la scolarité

Dans sa dernière proposition, Alexandre Duchêne suggère de porter une attention particulière aux étapes et éléments clés de la scolarité que sont le signalement en classe spécialisée, la sélection scolaire, les passages de cycles, l'orientation scolaire ou encore ce qui se dit en salle des maîtres. C'est là que s'accroissent encore les processus inégalitaires par des discours qui reproduisent et perpétuent les inégalités, malgré la bienveillance de la plupart des professionnel·les. Il est indispensable de prendre conscience de ce qui se passe à ces moments et de les transformer en occasions de questionnement, voire de subversion des inégalités, en activant ce que nous savons des injustices sociales pour *redistribuer*.

C'est sur ces mots qu'Alexandre Duchêne conclut sa conférence, en enjoignant son auditoire à partir sur de nouvelles pistes pour aborder la diversité en classe.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Quand la reconnaissance ne suffit plus ! Manifeste pour une pédagogie critique de la diversité.

Prof. Dr Alexandre Duchêne, conférence donnée le 24 avril 2019 à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, dans le cadre du Colloque: « Construire un avenir pour chaque élève ».



Alexandre Duchêne est professeur ordinaire de sociologie du langage à l'Université de Fribourg. À l'intersection entre sciences du langage et sciences sociales, ses recherches portent sur la production des différences et des inégalités sociales. Il est membre de la direction de l'Institut de plurilinguisme, responsable de l'équipe Langage et inégalités à l'UNIFR et membre de l'Unité de recherche IDIS de la HEPFR. Il a été professeur invité à l'ENS de Lyon (France), à l'Université de Jyväskylä (Finlande), à l'Université Laval (Canada) et au Graduate Center de la City University of New York (USA). Il est l'éditeur-en-chef du *International Journal of the Sociology of Language* et membre de comités éditoriaux de nombreuses revues internationales. Il co-édite, avec Deborah Cameron, la série *The Politics of Language* chez Routledge.